

Lettre à Aporrea d'un Cubain victime d'une dictature - Oscar Luis Gongora Fonseca

www.aporrea.org

23/06/08

Cher Aporrea.

Je t'écris de Cuba, un de ces coins obscurs de la planète qui favorisent le terrorisme. Laisse-moi te raconter, alors que je rédige ces lignes subversives, terré au fond du Bunker qu'est mon domicile et en prenant mille précautions des fois que la police secrète ne vienne m'arrêter, que le jour s'est levé aujourd'hui sur ma Cuba dictatoriale soumise au joug de l'oppression comme d'habitude, rends-toi compte, elle est si grande la souffrance psychologique qu'ils imposent à notre peuple que dans les rues on ne voit pas un seul enfant en train de mendier et c'est qu'en effet, ce gouvernement despotique interdit la mendicité et inflige à tous une peine très sévère, la peine encourue pour ce délit c'est l'obligation pour tous les enfants d'étudier ! Et écoute-moi bien, l'obligation d'étudier matin et soir, avec petit-déjeuner ou goûter assuré. Les barbares ! Ils allouent à tous les écoliers un uniforme et ce n'est pas tout, il est gratuit ! Depuis la maternelle jusqu'à l'université ! Et ils sortent de l'école avec une telle somme de connaissances que l'UNESCO leur a décerné la première place en Amérique Latine pour les résultats atteints au cours de l'enseignement primaire. Ne crois-tu pas que cela justifie amplement qu'on nous impose un blocus ? Et comment donc !!

Je te préviens, évite de venir faire un tour par ici parce que dans la rue les gens sont comme fous ; ils font ce que bon leur semble et pas un seul policier pour les matraquer et pas une seule charge de CRS. Moi-même je n'hésite pas à emprunter les ruelles les plus isolées aux heures les plus tardives ; crois-tu que c'est par Dieu possible ? Même pas le Premier Mai les lances d'arrosage de la police ne sont de sortie pour nous disperser, nous les citoyens qui sommes sortis manifester par millions pour défendre nos droits lesquels, soit dit en passant, n'ont pas été violés ; tiens, un exemple, non seulement on accorde un an de congé de maternité avec salaire aux futures mères, avant et après l'accouchement, non, non, on l'accorde aussi aux pères ! Et les vacances sont obligatoires et si tu es malade on te soigne à l'hôpital ou à ton domicile, mais, bien entendu, c'est pour te surveiller.

Après avoir travaillé beaucoup d'années, ils te mettent à la retraite et ils te payent comme si tu continuais à travailler ! Et la Sécurité Sociale est exigeante : pas un seul petit vieux ne peut y échapper ; ils ont augmenté la sanction de tous ces retraités en augmentant leurs pensions ; as-tu bien compris ? Ah ! Ils ont des jeunes gens qu'ils appellent des « médecins de l'âme » qui s'occupent de tout le monde, depuis l'handicapé jusqu'à la mère dont l'enfant est gravement malade, sans compter qu'à cette mère on lui verse son salaire complet, écoute-moi bien, je ne sais comment te dire, mais ça me rend fou.

La médecine est gratuite, oui, gratuite, et n'y a rien à faire, le médecin entre chez toi et il t'examine de la tête aux pieds et on te force à aller à l'hôpital ; ma sœur, ils l'ont opérée quatre fois et pas un sou il a fallu payer ! Tu ne crois pas qu'il y a de quoi devenir fou ? Bien sûr qu'il faut qu'ils nous soumettent à un blocus !

Mais ce n'est pas tout. Moi je n'ai pas payé un centime pour mes études et je suis avocat. C'est incroyable, mais cette dictature m'exploite et elle me demande que je lui sois loyal. Quelle hypocrisie ! Et le comble c'est que je peux poursuivre des études gratuitement.

Cher ami Aporrea, j'espère que tu te rends compte qu'on nous soumet à un blocus parce qu'on nous impose des Droits Elémentaires, qu'on nous gave de protection, qu'on nous enseigne une idéologie du bien pour le bien et ça, cher ami, c'est mal, vraiment mal, et c'est pourquoi je demande ton aide pour faire circuler ma lettre à travers le monde et j'affirme que ce ne sont là que de tout petits exemples de ce qu'une « dictature socialiste » est capable de faire, car il me faudrait noircir des millions de pages pour te démontrer le nombre de « d'agressions » dont ils sont coupables envers nous.

Bien à toi

Oscar Luis.